

Exemple remarquable de constance de deux jeunes Esclaves, captifs en Barbarie, en 1648.

On sait l'état misérable où étaient réduits les esclaves des Barbares, enlevés par les corsaires, et retenus captifs dans des bagnes, ou chez des maîtres impitoyables qui, pour les faire renoncer à leur foi, et embrasser le Mahométisme, leur faisaient endurer les plus cruels traitements.

Voici à ce sujet un trait bien édifiant rapporté dans la vie de Saint Vincent de Paul :

Il y avait en 1648 dans la ville de Tunis, (sur les côtes d'Afrique) deux jeunes enfants âgés de quinze ans environ, l'un Français l'autre Anglais, appartenant à deux différents maîtres qui demeuraient dans la dite ville, assez près l'un de l'autre. La commodité du voisinage et l'égalité de l'âge, la ressemblance de fortune et de condition, firent qu'ils contractèrent ensemble une étroite amitié, en sorte qu'ils se chérissaient comme frères.

L'Anglais, protestant de naissance, avait été d'abord gagné à la vraie foi, par le jeune Français, qui était bon catholique. Il avait abjuré son hérésie et embrassé de tout son cœur la religion catholique, dans laquelle il avait été tellement confirmé par les entretiens de son cher compagnon, que quelques marchands Anglais protestants étant venus à Tunis, pour racheter des esclaves de leur pays et de leur religion, et l'ayant voulu mettre de ce nombre, il leur déclara hautement qu'il était catholique, par la grâce de Dieu, et qu'il aimait mieux demeurer toute sa vie esclave, en professant la véritable religion que de recouvrer sa liberté, et être condamné à redevenir protestant ; ce qui lui fit refuser courageusement la faveur qu'on lui offrait.

Ces jeunes gens étaient donc demeurés tous deux dans l'esclavage, et continuaient de se voir souvent : leurs entretiens les plus ordinaires étaient de s'encourager l'un l'autre à conserver toujours inviolable en leurs cœurs, la foi de Jésus-Christ, et de la professer extérieurement avec constance, sans craindre tous les tourments qu'on pourrait employer pour les contraindre d'y renoncer. Il semblait que Dieu les préparait de la sorte, pour les prémunir et